

## La devise des trois vertus

**Alors que désormais le temps de confinement dure jusqu'au 11 Mai, il est bon de lire ce billet de Bruno Frappat publié dans le journal La Croix vendredi dernier. Il nous propose trois vertus bien nécessaires pour faire face à ces mesures de confinement qui durent...**

### **Patience**

Il y a plus de trois siècles que nous le savons : elle vaut mieux que force ni que rage. Inutile de s'énerver contre les choses et les phénomènes quand on n'y peut rien. Et surtout quand on n'y peut plus rien. Le débat hystérique autour de l'indisponibilité de masques en temps voulu et en nombre suffisant aura montré notre incapacité collective, et médiatique, à accepter les difficultés liées à l'inattendu et à l'imprévisible. On se dirait en panne au milieu de l'autoroute : quand le pépin survient, la tentation est grande de donner de grands coups de pied dans la carrosserie afin, par ce geste magique, de faire à nouveau fonctionner le moteur défaillant. En général ça ne marche pas.

Les motifs d'impatience ne manquent pas. Impatience dans l'attente du premier gong du « déconfinement ». Il est beaucoup trop tôt semble-t-il. N'empêche, il n'est question que de lui lors des débats en boucle des télévisions d'information. Alors, ce déconfinement, ça vient ? Restez d'abord bien confinés, rétorque-t-on à juste titre. Sauvons d'abord par notre civisme le maximum possible de vies avant de reprendre le chemin de nos saintes habitudes. Mais non, il faudrait que cela cesse au plus vite. Et les trottoirs des villes de s'emplier de joggeurs frémissants qui vous croisent à toute vitesse en soufflant et crachotant. De même, une fièvre vengeresse s'empare des procureurs de salon ou de salles de rédaction qui, n'ayant eux-mêmes rien vu venir, reprochent aux gouvernants d'avoir été dans la même situation : ils veulent en toute hâte instruire des procès sur des « scandales d'État ». Ils brûlent d'installer des bûchers pour venger leurs angoisses. Fiévreuse impatience aussi dans l'attente des chiffres sinistres dévoilés chaque fin d'après-midi par le directeur général de la santé, Jérôme Salomon, devenu vedette des écrans sans l'avoir vraiment recherché.

Que des enfants confinés puissent s'impatienter dans l'attente du retour au square ou à l'école (laquelle, dans l'esprit de la jeunesse, retrouve des couleurs et une certaine popularité), voilà qui paraît normal, mais que des adultes s'exaspèrent à la moindre difficulté de la vie pratique ou relationnelle en temps de coronavirus, voilà qui est moins compréhensible. Le temps de la patience est celui de l'acceptation de la lenteur des choses. C'est le temps de l'humilité devant plus fort que nous. On ne lit pas un gros roman en un quart d'heure, et la méditation doit prendre son temps pour nous irriguer l'âme. Tout vient à point à qui peut prendre son mal en patience. Celle-ci est une thérapeutique plus éprouvée que celle des remèdes miracles que l'on brandit de studio en studio, pétitions à l'appui.

Le fait que le temps s'étire depuis quelques semaines doit être pris comme une occasion et pas seulement comme l'effet d'une calamité.

### **Confiance**

C'est la vertu la plus dure à mettre en œuvre. Souviens-toi de te méfier, disait un philosophe antique. Il avait tort. Souviens-toi de faire confiance serait un précepte plus apte à nous aider à vivre... et à survivre. Plus que jamais. Il n'est pas recommandé de se méfier des médecins et de leur science ni des infirmières et de leurs soins. Il devrait même être plus licite que jamais de faire confiance aux gouvernants élus naguère. Ils ne se sont pas donné le mot pour nous faire du tort et rechercher notre malheur. Les traiter d'assassins et de menteurs à longueur de pétitions péremptoires et de « réseaux » sociaux ne fait pas avancer notre quête de guérison. La parano qui se développe, entretenue par des malins, est insupportable. C'est par rapport à elle seule que nous jugerions l'impatience une vertu.

Si nous nous méfions de tout et de tous, nous avancerons vers la fin de nos vies comme des bêtes que l'on mène en troupeaux à l'abattoir où il sera bien tard pour tempêter. S'abandonner aux autres peut, parfois, faire le plus grand bien.

### **Constance**

C'est très simple en ce moment. Ce qui est requis et dépend de nous c'est de ne pas lâcher le morceau, de tenir longtemps le cap du confinement. De résister aux mille et une tentations de la bougeotte et du retour aux mœurs et manies d'avant. Constance dans l'effort, dans la mobilisation. Constance dans la confiance et constance dans la patience. Tout se tient. Et voilà la boucle bouclée. Jusqu'à la semaine prochaine, si Dieu le veut.